

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un Thériault presque inédit
LA femme Anna et autres contes (VLB Éditeur)

Adrien Thério

Number 23, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

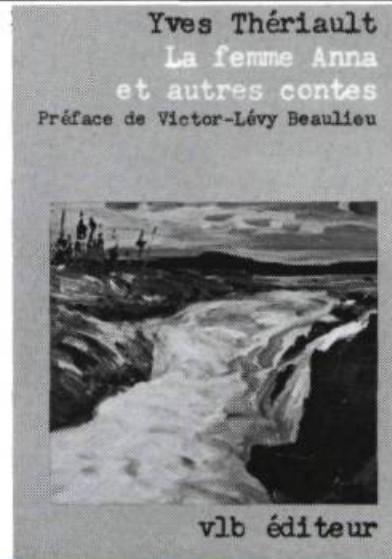
Thério, A. (1981). Review of [Un Thériault presque inédit : LA femme Anna et autres contes (VLB Éditeur)]. *Lettres québécoises*, (23), 81–82.

1-

Un Thériault presque inédit

LA femme Anna et autres contes

(VLB Éditeur)



Yves Thériault a dit à plusieurs reprises qu'il était essentiellement un conteur même s'il a écrit plusieurs romans bien structurés, et il a bien raison. Il vient de nous en donner encore une preuve en publiant une série de contes qu'il avait fait paraître au commencement de sa carrière dans différents journaux ou revues, comme *Le Jour* de Jean-Charles Harvey, *Photo-Journal*, la *Revue populaire* ou le *Bulletin des agriculteurs*. Il ne s'en tenait pas aux journaux et revues. Il allait lui-même en porter aux différentes stations de radio et c'est donc autant par l'écrit que par l'écoute que Yves Thériault a commencé à se trouver des lecteurs.

Voici donc rassemblés en un premier tome qui en comptera quatre, 28 contes suivis d'un sketch radiophonique qui



est à l'origine du roman *Aaron* et qui s'appelle aussi *Aaron*. Selon le préfacier, Victor-Lévy Beaulieu, ces quatre tomes n'épuiseront pas la matière, car ce ne serait pas une centaine de contes que Thériault aurait ainsi éparpillés à tous vents au cours des années quarante et cinquante mais un millier. C'est dire que Thériault est un coureur dont l'imagination ne se fatigue jamais.

Je viens de lire tous ces contes avec le même plaisir je crois que j'avais lu *Contes pour un Homme seul* au moment de sa publication. Je me suis retrouvé en pays de connaissance puisque la manière de *La Femme Anna* rappelle celle du premier livre de contes de Thériault. Et c'est ce qui renouvelle le plaisir, l'étrange sensation, que nous donnent ces petits drames de quelques pages seulement quelquefois.

Ma lecture terminée, je me suis demandé : qu'est-ce qui fait le charme de ces récits, qu'est-ce qui nous retient tant dans cette écriture alors même que la trame est très ténue ? Je suis arrivé à quelques réponses.

Je dirai d'abord — et Victor-Lévy Beaulieu le souligne dans sa préface — que c'est l'intense poésie qui remplit tous ces paragraphes qui nous mènent lentement au drame.

Voici le premier paragraphe de *L'Intrus* :

« Parfois la poussière était jaune. Une poussière fine, sèche, irritante,

qui se glissait sous les vêtements, qui brûlait la peau. Par tous les chemins de montagne, chaque fois qu'une bête de trait ou qu'un camion la soulevait, l'on voyait le nuage surgir, s'étendre en une longue nappe qu'aucun vent ne dispersait, et retomber ensuite, mollement sur les buissons, sur les herbes. »

La Courageuse commence ainsi :

« C'était juillet, beau mois pur comme une âme de fillette. Beau mois de ciel bleu. Et la mer était douce. Elle valsait doucement dans tout le Golfe, remontait la Baie des Chaleurs et caressait la Gaspésie. »

On pourrait dire qu'il n'y a rien là de plus simple mais on sait très bien que ce sont les choses en apparence les plus simples qui sont les plus difficiles à faire naître. Ce n'est pas seulement le commencement de l'histoire qui est imprégnée de cette sorte de poésie, c'est tout le texte. Même quand Thériault a recours au dialogue dans lequel il excelle. Et les images viennent sous sa plume comme par enchantement.

Une deuxième réponse : c'est l'art de mettre en place un drame en l'espace de quelques paragraphes, c'est l'art ensuite de le conduire à son terme par des chemins que lui seul connaît. Des éléments simples, des événements de tous les jours, les premiers venus comme personnages et tout de suite une étincelle s'allume et nous sommes en face d'un conflit qui finira presque tout

le temps par ne pas pouvoir trouver de dénouement convenable. Nous revoici donc en plein drame. Et dans le fond, la littérature n'est peut-être rien d'autre. Thériault avait compris cela avant même de commencer à écrire. Entrer de plein pied dans le bonheur ou le malheur des gens, réussir à faire éclater l'enveloppe qui retient tout cela fermé, n'est-ce pas la plus belle façon de peindre la vie ?

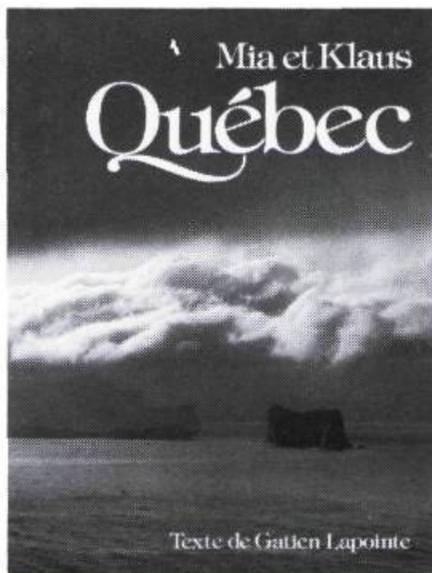
Ce premier tome des quatre livres de contes de Thériault que nous promet VLB est précédé d'une longue préface de Victor-Lévy Beaulieu qui pourrait plus tard prendre place dans la biographie de l'auteur quand il l'écrira à quatre vingts ans passés. Elle s'intitule *Pour saluer un géant*. Elle est intéressante à plus d'un point de vue. Nous y apprenons par quels cheminements l'auteur de *Jos Connaissant* en est arrivé à devenir le romancier célèbre qu'il est aujourd'hui, de quelle façon Thériault sans le savoir a inspiré le futur écrivain. Ce ne sont certes pas les seuls cheminements de ce romancier, et VLB nous en racontera bien d'autres dans sa biographie. Nous en venons finalement à la justification de ces contes par VLB éditeur. M. Beaulieu a raison, la publication de ces contes presque inédits s'imposait. Mais pourquoi ne nous avoir pas donné dans un appendice à la fin la date de parution de ces contes, pourquoi ne pas nous avoir dit dans quel journal ou revue ils ont été publiés ?

2-

Le Québec de Mia et Klaus

précédé de

Chorégraphie d'un pays de Gatién Lapointe (Éd. Libre expression)



On sera peut-être surpris de me voir consacrer quelques pages à un livre de photographies. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quel livre de photographies et que celui que nous présente Mia et Klaus que tout le monde, au Québec, connaît, est exceptionnel. Moi, j'intitulerais cet album *L'art de la photo*. J'enlèverais quelques photos qui ne peuvent pas ne pas être du Québec comme « Les Éboulements » « Le Château Frontenac » et « Le Château Champlain » et je sous-titrerais *Le Monde en photographies*. C'est dire que l'art de la photo peut, à un certain moment, tromper qui l'on veut tromper. En feuilletant cet album, on se demande comment il se fait que le Québec soit si beau. C'est que la beauté va chercher sa valeur par le biais de toutes sortes de consécration qu'elles soient d'ordre littéraires ou artistiques. La baie de Naples serait-elle aussi belle si aucun écrivain ne l'avait chantée ?

J'ai une deuxième raison de parler de ce livre. C'est que la présentation, faite

par Gatién Lapointe, est vraiment un texte littéraire. Si les photos que nous offrent Mia et Klaus, c'est le Québec, cette chorégraphie, c'est aussi le Québec, et tout aussi palpable et sensuel que les couleurs des photos. Je regrette que l'éditeur, dans sa publicité, (du moins celle que j'ai vue) n'ait même pas mentionné cette présentation de Lapointe. Cela s'imposait d'autant plus que la jaquette de la couverture n'apparaissait pas dans cette publicité.

Réginald Martel qui a parlé de ce livre dans *La Presse* a pris la peine de s'arrêter au texte de Lapointe. Il me permettra, j'espère, de citer ici deux de ses phrases :

« On sait à quel point ce poète a une connaissance sensible et sensuelle du pays et des provinces québécoises. Son très beau texte, très sobre et très rigoureux, est celui d'un poète. Cette poésie, elle se manifeste à un double niveau, celui du discours premier, de la narration, et celui du langage extrême du poème proprement dit. »

« Étrangement, à la photo qui est statique (malgré son mouvement virtuel), Gatién Lapointe répond par un texte qu'il intitule Chorégraphie d'un pays. Et à ces photos d'où les personnages sont absents (encore qu'on puisse mesurer le poids de leur passage antérieur), le poète répond encore par le geste et la parole humaine. »

En attendant la rétrospective que M. Lapointe nous promet depuis plusieurs années, il nous offre un poème qui, comme *L'Ode au Saint-Laurent*, est une prise de possession du pays.